

Osselle (1838)
58, Grande Rue

Fonte 2D sur tab 3D (S4p/S2)
47.140276, 5.853282

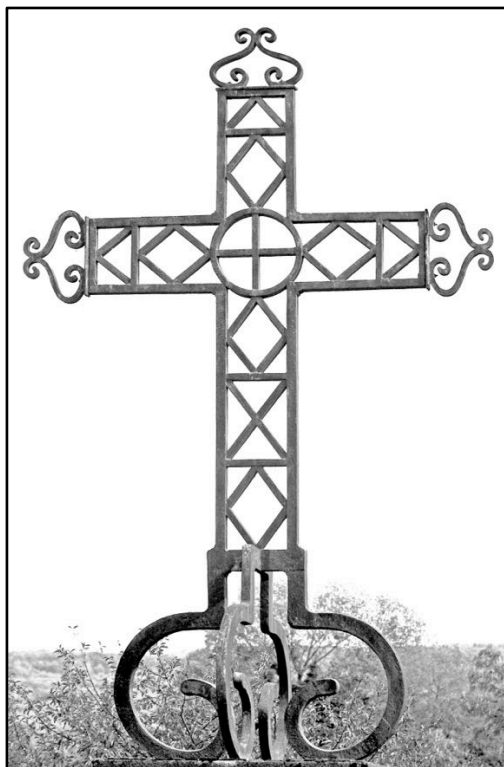
Trois croix originales en fonte moulée à Osselles

Trois originales et très surprenantes croix en fonte moulée, datant de 1838, ont été érigées à Osselle, le long de la grande rue traversant le village, au nord, au centre et au sud de celui-ci. Ces croix identiques (sauf leur socle ou piédestal) sont essentiellement de type 2D mais sont posées sur leur socle en pierre via une base-tabouret 3D aux pieds- consoles en fonte moulée.

Il n'est pas impossible que ces trois croix aient été produites par des forges du secteur, soit celles de Fraisans, sur le Doubs et à 8 km seulement d'Osselles, soit celles de Quingey, sur la Loue et à une distance équivalente. Ces croix en fonte moulée semblent être des œuvres démonstratives des potentialités de ce matériau promis à un bel avenir non seulement dans l'industrie et la construction des ponts, mais aussi pour la réalisation de nombreux objets utiles comme aussi culturels et même cultuels (dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les croix en fonte moulée produites par les fondeurs industriels finiront par supplanter celles en fer forgé).

Les trois croix en fonte moulée d'Osselle sont toutefois de nature bien différente de celles diffusées plus tard sur catalogue par les grands fondeurs industriels, avec leur style sulpicien peu original. Les croix d'Osselle sont, elles, d'esprit "moderne", presque "expérimental". Elles semblent avoir été produites comme un manifeste, dans la ligne du courant de pensée techniciste, positiviste et libéral de l'époque (tendance soutenue, par exemple, par les maîtres de forge Jobez-Monnier de Syam et Baudin dans le Jura).

Vues de la croix du sud du village, au 58 de la Grande Rue



Un socle-piédestal de moyennes dimensions



Le socle-piédestal en pierre de la croix est nettement plus petit que celui de la croix du centre du village et un peu plus haut que celui de la croix du nord.

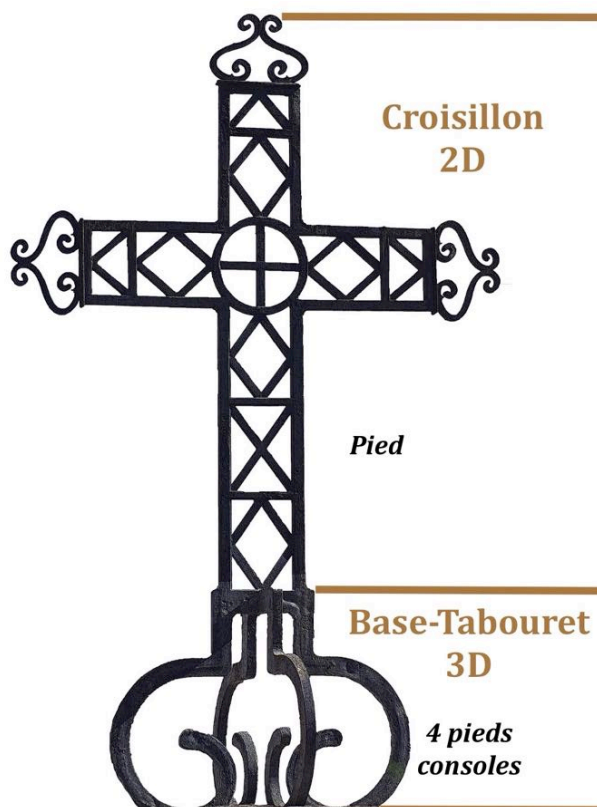
Constitué de moellons de pierre, le dé ou corps principal du socle-piédestal est un parallélépipède de dimensions raisonnables sur plan carré. Il est constitué de trois lits superposés de blocs allongés de pierre calcaire. Le dé ne présente aucune gravure ou inscription. Le socle semble reposer à même le sol.

Comme pour la croix du centre, la corniche de cette croix du nord est une création récente en ciment ou béton, sans mouluration. C'est sur cette corniche moderne qu'est scellée la croix en fonte.



La structure et l'allure générale de la croix

La croix, entièrement en fonte moulée, est de structure et d'allure globalement bidimensionnelles (apparence "plate") pour sa partie principale.



Le croisillon (partie supérieure de la croix) comporte un pied légèrement plus long que les trois branches libres supérieures et est construit avec deux montants porteurs parallèles (2D). Ces montants structurels et bordiers dessinent le contour du croisillon. L'espace entre les montants porteurs est rempli d'un décor constitué de formes géométriques (losange, triangle, cercle, croix). Ce remplissage est en fonte et est moulé en même temps que les montants structurels (croix monobloc).

En partie basse, la croix est portée par un "tabouret" à quatre pieds-console, également en fonte moulée. Deux d'entre eux (les latéraux) sont moulés dans le même moule que le croisillon. Les deux autres pieds-console orthogonaux, sont indépendants et sont assemblés "à mi-fer" avec les deux autres. Les pieds-console comportent de grosses volutes auxquelles succèdent, sur le haut, de petits segments de droite.

La base tabouret aux quatre pieds- consoles

Les pieds- consoles de la base en tabouret sont des structures “plates” ou 2D. Ils sont de section rectangulaire assez large de façon à résister à la pression des charges gravitaires. Précisons ici que la fonte résiste mal à la flexion, d'où la nécessité de bien élargir les parties porteuses.



Le dessin de ces pieds- consoles est rigoureux et incontestablement recherché et moderne.

Les gros rouleaux spiralés se terminent, en haut, par deux segments de droite perpendiculaires. La fonte moulée implique une recherche d'arrondi pour les parties de l'objet pouvant poser problème au démoulage : cela se traduit par des dessins souples et des courbes non anguleuses.



Les deux pieds latéraux sont moulés dans le prolongement du croisillon supérieur (plaque principale). Les deux autres pieds (orthogonaux par rapport aux premiers) sont moulés séparément, formant une plaque secondaire à deux volutes ; ils n'ont pas de prolongement vers le haut. Des encoches sont ménagées, dans la fonte, dans les parties horizontales des deux plaques 2D de façon à permettre leur emboîtement “à mi-fer”, la plaque courte orthogonale supportant le poids de la plaque au croisillon doit résister aux efforts de flexion.



Les photographies en plan rapproché font ressortir la série de chiffres “18 38” imprimée en relief sur la traverse horizontale de la plaque secondaire. Il s'agit, a priori, de la date 1838 (sauf à être éventuellement un numéro de série).

On peut aussi relever, sur le cliché, l'emboîtement des deux plaques principale et secondaire.

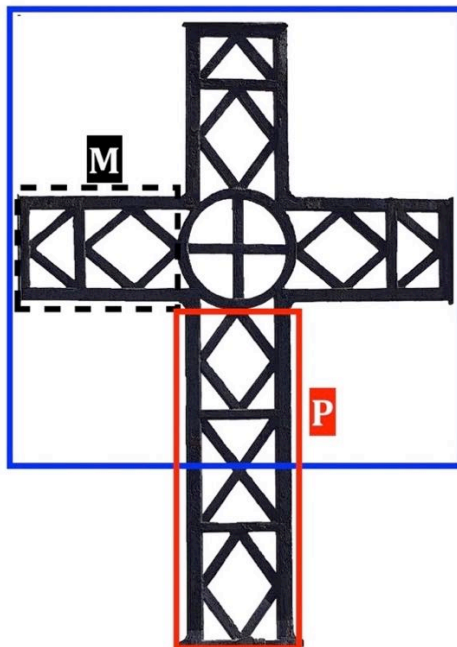


Les clichés font également ressortir les traces des moules sur la fonte et les petits défauts de ceux-ci.



Le décor interne du pied et des branches du croisillon

Les concepteurs de la croix en fonte moulée semblent avoir pris un malin plaisir à faire valoir leur expertise en matière de géométrie et de calcul. Le décor de remplissage (dont il faut rappeler qu'il est moulé en même temps que les montants structurels verticaux et horizontaux) est de nature géométrique. On joue apparemment avec des triangles, des losanges (doubles des triangles), un cercle (central) et des croix.



En examinant attentivement le dessin de l'intérieur de la croix, on relève que chacune des trois branches libres est remplie d'un décor modulaire M constitué d'un triangle suivi d'un losange (soit, en fait, une longueur de 3 triangles superposés).

On retrouve ce module de décor M dans le pied P du croisillon. Il y est présent 2 fois : en haut, le module M vient compléter la double symétrie des branches du croisillon. La partie basse du pied reprend le module M mais l'inverse (il est tête bêche par rapport à celui qui le surmonte). Le pied a donc une longueur de 6 triangles (double de la longueur des branches).

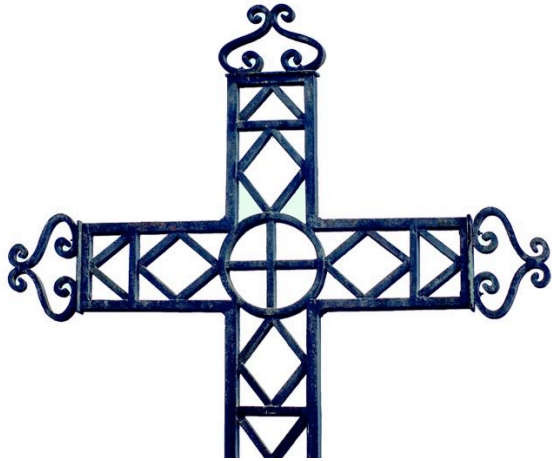
Mais de façon subtile, on n'a pas mis de barre horizontale entre les deux modules M du pied et celui-ci apparaît donc comme étant constitué de deux losanges encadrant un rectangle à croix de St-André (un X). On joue donc, avec cette croix, sur l'illusion ou ambiguïté des perceptions visuelles.



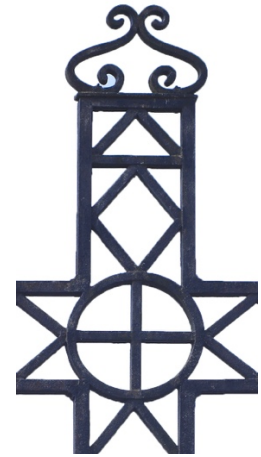
Si le pied et les branches du croisillon sont essentiellement constitués d'un décor de triangles et de losanges, une autre forme géométrique, le cercle, occupe la croisée des branches. C'est le cercle "divin" et il est là où on l'attend (schéma traditionnel). Ce cercle est agrémenté d'une croix à l'orientation classique.

Les formes sont suffisamment simples pour que le démoulage ne présente pas de risque de rupture des différentes barres de fonte. La réalisation est propre, méticuleuse.

Le décor externes des branches du croisillon



Aux extrémités des trois branches libres, le décor retenu n'est pas géométrique mais est constitué de classiques culots en forme de balustres aplatis (soit deux S en opposition. Ils sont aussi en fonte moulée mais sont des éléments rapportés et ne font pas partie de la structure monobloc.



Ces culots indépendants, moulés avec une plaque rectangulaire de soutien à bords toriques, sont fixés par longs boulons et écrous sur les extrémités des branches libres du croisillon. On voit sur la cliché ci-dessous à gauche l'érosion de la fonte au niveau de la bordure torique.



Conclusion

La croix en fonte moulée du 58 de la Grande Rue d'Osselle, comme ses "soeurs" au nord et au centre du village, ne manque pas d'intérêt. Si la date 1838 est avérée pour sa réalisation, cela correspondrait à un moment crucial de l'évolution des forges et fonderies comtoises encore au sommet de leur production mais commençant déjà à être menacées de disparition suite au remplacement du charbon de bois par le coke (concurrence anglaise et de la Lorraine).

C'est aussi une période (Monarchie de Juillet) qui voit se perpétuer la tradition de l'érection de croix de mission mais avec une moindre ostentation que sous le règne de Charles X. C'est encore la période au cours de laquelle les promoteurs des sciences et techniques proposent de nouvelles perspectives non seulement dans leur domaine mais aussi pour apporter des réponses aux besoins de la société. Et on se situe, enfin, avant le développement d'une industrie de la fonte moulée qui va produire en série et diffuser sur catalogue des objets à l'esthétique de moins en moins raffinée (les croix en fonte moulée d'esprit sulpicien vont bientôt envahir les cimetières, les entrées d'églises et les carrefours de routes principales des villages).

Les croix d'Osselle sont les témoins d'une expérimentation originale qui ne semble malheureusement pas avoir eu de suite. Des recherches en archives permettront de préciser le contexte de production de ces croix et de répondre aux questions suivantes : "pourquoi de telles croix identiques à Osselle et uniquement à Osselle et pourquoi trois croix?".

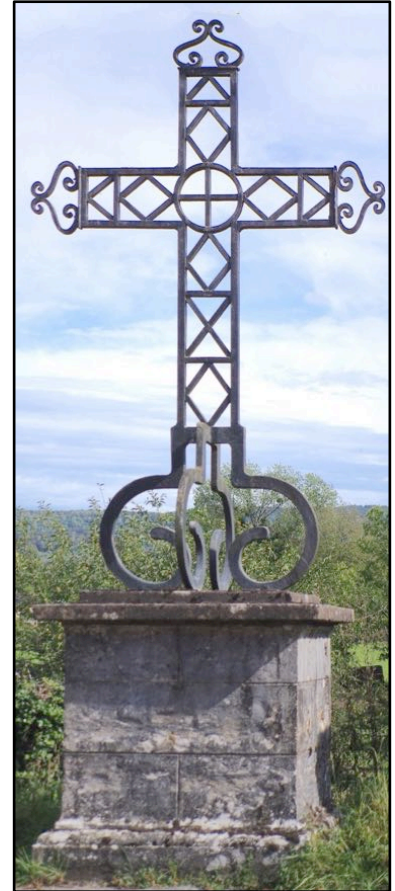
Les trois croix d'Osselle en fonte moulée



Centre



Nord



Sud